

L'Algérie néolithique

Commençons notre voyage dans le néolithique algérien par les tumulus.

on trouve au Sahara de très nombreuses tombes datant du néolithique (période s'étendant de l'apparition de l'agriculture, il y a environ 10 000 ans, jusqu'à l'apparition de l'écriture il y a 5 000 à 4 000 ans). Ce sont le plus souvent de simples sépultures recouvertes d'un amas de pierres homogènes, le tumulus. Dans le Tassili n'Ajjer, ces tombeaux à enclos sont particulièrement nombreux. Les plus anciens datent d'environ 5 500 ans. Systématiquement creusés sur des collines, ils se repèrent de loin. Un premier cercle entoure la chambre funéraire ; un second encercle l'édifice tout entier. Seuls les hommes y sont enterrés, couchés sur le côté, la tête vers l'orient. Le Sahara est riche de milliers de documents gravés ou peints des milliers d'années avant notre ère, et qui font de ce désert le plus grand musée à ciel ouvert de l'époque néolithique.



Photo yann arthus bertrand

Tumulus en trou de serrure près de Tin Amali

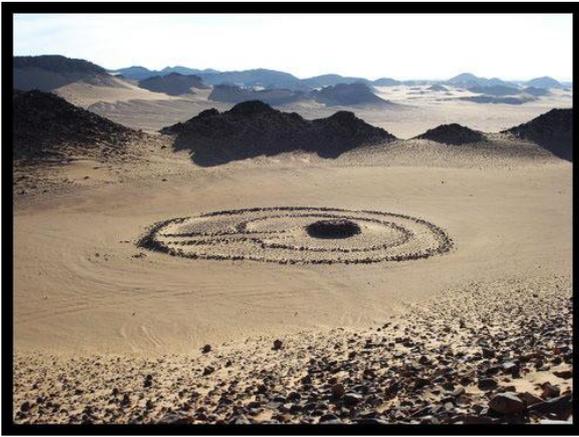


Photo koudiac/panoramio

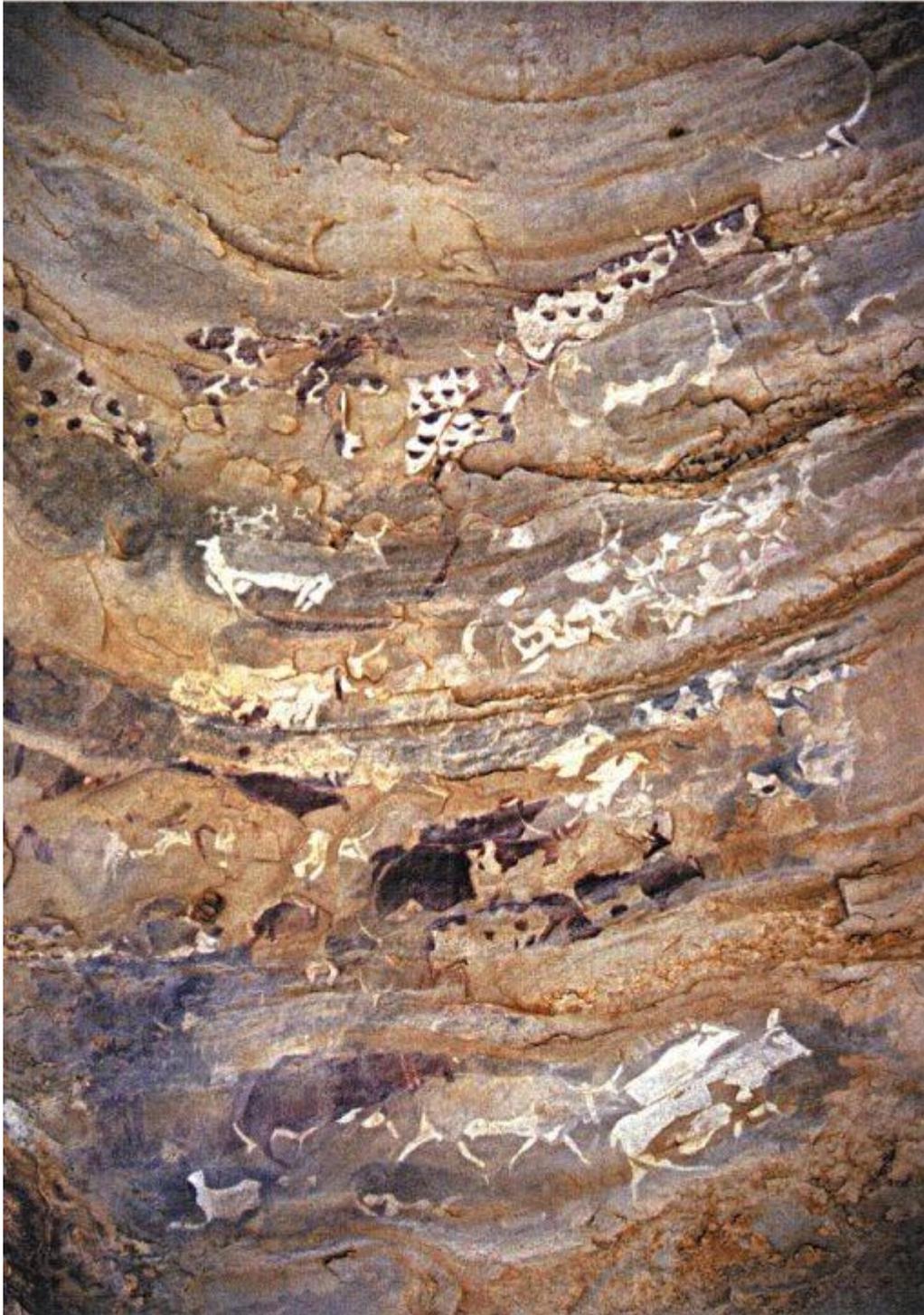
**Tumulus, ancien tombeau du néolithique
Tassili.**



Photo yann arthus bertrand

Autre sépulture néolithique à enclos, au sud de Djanet, Tassili n'Ajjer, Algérie

Le néolithique Algérien



Gabriel Camps, spécialiste de l'Afrique du Nord et auteur de nombreux ouvrages sur la Berbérie depuis 1960, écrivait : « *En moins de deux millénaires, la vie de l'homme allait changer plus profondément que pendant les deux millions d'années qui avaient précédé ce grand tournant de l'histoire.* » Il parlait bien entendu de la « révolution » néolithique. L'homme nomade pêcheur-chasseur-cueilleur cède la place à l'éleveur semi-nomade ainsi qu'à l'agriculteur qui s'est sédentarisé. Le règne des cités va bientôt commencer, l'écriture va poindre de quelque alphabet rudimentaire et l'usage, plus raffiné, de la pierre tire à sa fin, l'âge des métaux n'est plus très éloigné. Le néolithique du sud algérien a 2000 ans d'avance sur le monde méditerranéen et commence vers le VII^{ème} millénaire, plus précisément entre -8000 et -5000 av. J.-C.



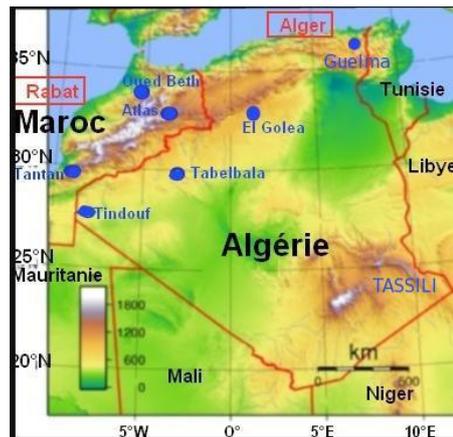
A vrai dire l'assertion « âge de la pierre polie » n'est pas vraie tant l'usage de pierres taillées subsiste encore largement pendant tout le début du néolithique. L'industrie du néolithique algérien consacrée à l'outillage sera surtout marquée par l'apparition d'une « arme de destruction précise » mais à usage de la chasse, l'arc... les pointes de flèches laissées sur place en témoignent. Une place de cette industrie est faite à la poterie et notamment à la céramique ornée. Il est difficile de situer l'installation de l'agriculture en Algérie dans le temps, il manque les traces saisissables. Idem pour l'élevage qui ne viendrait que plus tard. On a néanmoins trouvé



des pollens de céréales vieilles de plus de 3000 ans avant J.-C. dans des oasis, ce qui prouve que la phase de sédentarisation est en cours bien avant. La perte de signes d'activités humaines est fréquente en Algérie tant en ce qui concerne la préhistoire que pour ce qui touche au passage de la protohistoire à l'histoire. Toujours est-il que l'hypothèse bien acceptée d'une domestication antérieure du mouflon à manchettes par les Ibéromaurusiens et de l'antilope bubale par les Capsiens (revoir « Le paléolithique algérien ») conforte les archéologues sur une activité d'éleveurs bien développée dès la moitié du néolithique. C'est sur l'art pariétal (ou rupestre) que repose dorénavant la perception des débuts de l'humanité en cette région du monde.

[Site intéressant \(cliquer\) sur la préhistoire au niveau de l'Atlas.](#)

L'ATLAS SAHARIEN :



Sur un axe allant de Tindouf à Guelma (voir carte ci-dessus) et passant par Laghouat, une visite de 2000 km de long vous ferait découvrir les merveilles des gravures sur roche de l'époque. Pas encore de peintures rupestres comme on en trouve par milliers dans le Tassili mais, des Monts du M'Zab à l'est à ceux des Ksour l'ouest, un fourmillement de renseignements sur la faune locale : gravures dans la roche d'autruches, d'éléphants, de rhinocéros mais aussi de sanglier dévoré par des lions (Sedrata près de Guelma), de buffles bagarreurs...; le climat n'était pas du tout celui d'un désert comme c'est le cas aujourd'hui mais celui d'une savane. C'est dans le triangle Djelfa-Laghouat-Messaad du Djebel Amour



qu'on trouvera à la fois des traces capsienes (paléolithiques), celles de culture néolithique et les restes du plus méridional des postes installés par Rome en Numidie, le *Castellum Dimmidi*, carrément bâti sur une agglomération préhistorique.

D'autres fresques se rapportent à une vie plus pastorale avec des gravures de béliers ornés de bonnets, de plumes, de colliers et paissant paisiblement, d'ânes domestiqués, le plus souvent accompagnés d'un homme, agenouillé, mains tendues en avant, semblant prier. On nomme ces représentations « orants ou orantes » et l'on y voit des scènes sacrificielles.



LE TASSILI N'AJJER :



Plus au sud, le Sahara central nous offre ses galeries d'art se développant à partir du VII^{ème} millénaire avant J.-C. (Hoggar mais surtout Tassili). La densité artistique y est non seulement impressionnante (il suffit de se promener un peu à pieds le long des falaises -sans s'y perdre ! pour rencontrer un dessin forçant le respect) mais révèle surtout une avance de 2000 ans au moins sur l'Afrique méditerranéenne. Les pollens retrouvés et datés du VII^{ème} millénaire avant notre ère montrent que le climat est loin d'être aride. Les hauteurs de ces massifs, aujourd'hui lunaires, étaient couvertes d'une végétation proche de celle de la

brousse avec des feuillus, chênes, tilleuls et noyers, les versants étant peuplés de pins d'Alep, les piémonts de genévriers, de micocouliers et de lentisques. Tout simplement incroyable pour celui qui y est allé. La faune comprend, selon les peintures vieilles de plus de 7000 ans et des ossements trouvés, des animaux typiques à la savane africaine, des bubales, des ânes sauvages, des chèvres, des gazelles et ... des poissons.



Le bestiaire est aussi varié qu'impressionnant par les dimensions des dessins (girafes de plus de 8 m). La première civilisation saharienne n'aurait rien à envier à celle du Nil néolithique. Les ossements recueillis d'hommes de la plus ancienne période appartiennent au type négroïde uniquement. La rencontre avec le type méditerranéen se fera bien plus tard. Il faut plutôt relier le culturel « tassilien » à celui du Soudan, libyque compris. Si les peintures de chars ne manquent pas côté libyen, le Tassili algérien en présente moins et les fresques sont souvent effacées. Il est à noter également le raffinement et le perfectionnement atteints dans l'art de la fabrication d'outils en pierre, pointes de flèches, couteaux... Les nuclei indiquent la finesse et la qualité du travail dans le prélèvement d'éclats effectué par de vrais professionnels. La beauté réside dans les couleurs des opales et des silex utilisés

ainsi que dans la façon dont les tranchants sont délicatement ciselés ou dentelés. Je projette un voyage spécial pour visiter le musée du Bardo à Alger qui abrite les plus beaux échantillons retraçant l'épopée algérienne, de l'aube des temps à l'Antiquité. Auparavant, je me serais rendu à Mostaganem (site



préhistorique de Karouba), au musée Zabana d'Oran et dans la région de Laghouat, dans le Djebel Amour. Inch'Allah.

Comparée à celle du paléolithique (mésolithique compris), la période du néolithique sera courte, je l'ai déjà dit. Pour une compréhension facilitée de cette fresque de près de 8000 ans, les paléontologues l'ont découpée en trois périodes :

- la période dite des « *Têtes rondes* »,
- la période dite « *bovidienne* »,
- la période dite « *équidienne* » ou cabaline par opposition à celle du chameau(*)).

(*)Selon Henri Lothe, une quatrième période peut être rajoutée bien que sa durée jusqu'à aujourd'hui peut paraître bien courte comparée à chacune des trois autres, il s'agit de la période dite « caméline ». Même la période bubale capsienne de la fin du paléolithique est nettement plus longue. (lien à cliquer)

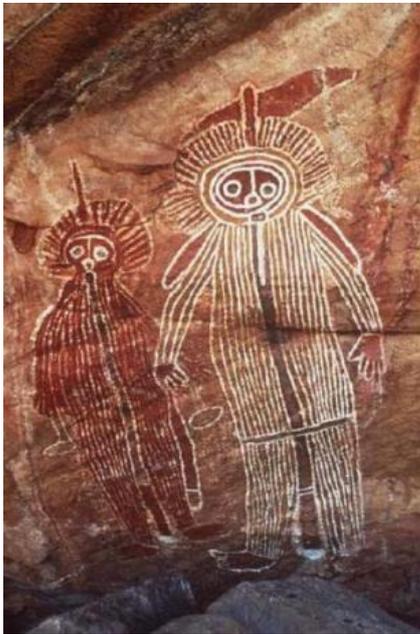
* LE STYLE DES « TÊTES RONDES »



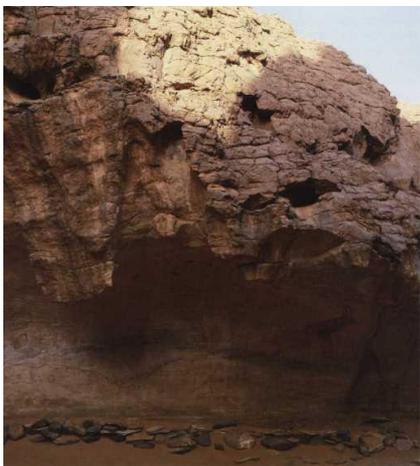
L'on ne doit jamais imaginer le passage d'un style culturel à un autre comme une rupture franche et brève. Les Capsiens de la période bubaline ([lire Le paléolithique algérien](#)), au nord, n'ont pas disparu subitement pour faire place aux suivants, au sud. On peut concevoir un genre de fondu d'images comme on l'utilise au cinéma pour donner l'impression que bien des choses se passent qu'on ne peut dissocier distinctement. Les catégories en paléontologie sont toujours des constructions humaines qui permettent l'entendement. Il est à noter que jusqu'au Capsien, l'homme ne se représentait quasiment jamais. Des gravures d'alors ne figure qu'un bestiaire pictural. Le sacré représenté va d'abord



vers l'extérieur de l'homme, l'animal, pour lui revenir peu à peu. L'art rupestre de la première moitié du néolithique offre la vision d'un monde quasi extra-terrestre, peuplé de personnages étranges évoquant des cosmonautes casqués. Il n'y a ni troupeaux ni scènes de chasse dans les peintures de ce moment. Les têtes humaines sont systématiquement rondes, simples, ornées de motifs géométriques, peintes à l'ocre rouge rehaussé de blanc, de gris-bleu et de jaune.



En effectuant mes recherches au-delà des livres que je possède, mes mots-clés m'ont conduit à un nombre incalculable de blogues et de sites Internet évoquant une scène rupestre célèbre du site de Séfar et nommée par le découvreur « Le dieu martien .» Rebaptisé par les spécialiste « Grand dieu aux orantes de Séfar » -il en existe plein d'autres (voir dessin ci-dessus), il nourri encore l'imaginaire de certains qui voient là les preuves que l'homme vient de galaxies lointaines. Cette propension à renier ses origines probables et à s'en chercher de plus incertaines ne m'atteint guère, j'aimerais les avoir toutes et les honorer pour ce qu'elles auraient été. Il n'y a pas dans mon esprit un point de l'histoire humaine nommé « ignorance » ou « Jahiliyyah ».



Certaines représentations peuvent paraître plus énigmatiques encore. Les têtes des personnages sont remplacées par celles d'animaux (chacals, chiens, lions, panthères...). Je pense immédiatement à une préfiguration des futures divinités égyptiennes de l'Antiquité pharaonique et je ne suis pas le seul. Certains avancent même l'origine saharienne des premiers Égypto-soudanais -période prédynastique. J'imagine que les traversées Tassili-Haute Egypte n'étaient pas rares et se faisaient dans les deux sens. Si l'élément central et unique de toute cette période était l'humain, l'apparition d'animaux va marquer le début de la période suivante.

* LE STYLE BOVIDIEN



A partir du Vème millénaire, les scènes de chasse viennent rompre la monotonie de l'âge précédent. Les animaux sauvages sont de retour même si l'antilope bubale antique n'est plus présente. Les

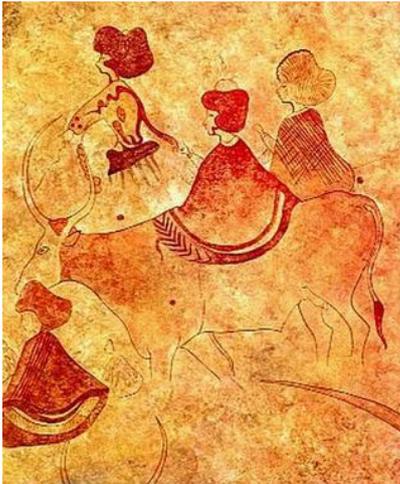
peintures nous indiquent les modes de vie généraux des hommes. C'est la période pastorale des grands troupeaux.

Certes, il y a des ovins et des caprins , mais l'animal principal

est le bœuf, très proche des grands bovins de la vallée du Nil, ce qui laisse penser à une vague migratoire. La faune représentée montre que le climat est toujours propice à la végétation décrite plus avant. L'hippopotame n'a pas disparu, les nappes d'eau sont donc toujours là.



Concernant cette période bovidienne, il est important de rappeler que toute la symbolique de la création du monde telle qu'on la rencontrera partout ailleurs dans le monde méditerranéen et moyen-oriental repose sur cet animal. Les symboles solaire (cercle) puis lunaire (croissant) ont plus de 5000 ans d'histoire ; ils traverseront la proto-histoire, l'Antiquité et se retrouvent dans nombre de religions afro-asiatiques. Le croissant n'est absolument pas d'origine islamique car bien antérieur dans cette fameuse Jahiliyyah.



Le IVème millénaire marque la présence de populations non noires venues l'on pense de l'est, sans doute par le Fezzan (désert sub-tripolitaine). Egalement des ethnies à teint plus cuivré provenant probablement du Sahel sub-saharien et ancêtres soupçonnés des Peuls. Les fresques sont exemplaires. Finesse des traits et précision dans les détails sont remarquables. Les femmes portent de somptueux vêtements quand les hommes semblent se contenter de pagnes. C'est vers -3000 avant J.-C. que le bœuf attelé montre qu'il est totalement domestiqué par l'homme.

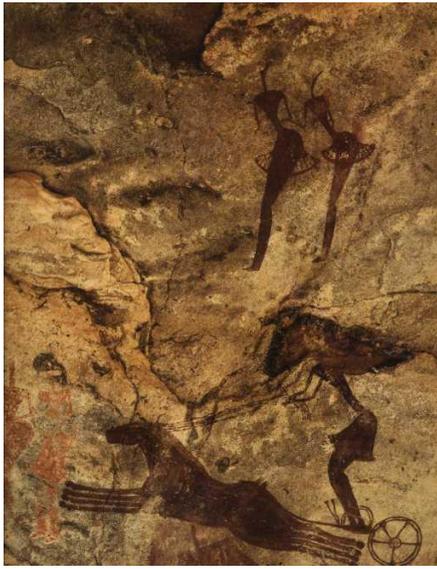


L'art s'enrichit par la sculpture de la pierre nettement représentative de cette période de « *meeting pot* » humain ; les bétyles (à têtes de chouettes de Tabarbalet) ou les sculptures en « ronde bosse » ou encore en pain de sucre représentent des bovins (tête de béliers du Touat), des antilopes

(Zaouallletaz), des goundis (Erg Admer), petits rongeurs du déserts toujours présents aujourd'hui... Leurs rôles sont

ignorés mais on leur prête des propriétés magico-religieuses.

* *LE STYLE EQUIDIEN*



Lorsque les hippopotames et les éléphants disparaissent des représentations pariétales, l'on en déduit que le climat vient de changer et que la savane s'assèche. C'est la fin de la période bovidienne, l'ère du cheval vient de commencer et nous quittons la préhistoire direction l'âge des métaux. Nous sommes en -2000 avant le Christ. Le cheval, possiblement nouveau venu d'Egypte où il existe depuis le XVIème siècle avant le Christ, est domestiqué et attelé à un char à

deux roues. Selon Hérodote, les libyens (Garamantes) auraient enseigné l'art d'unir le char au cheval aux crétois préhelléniques, dans les temps les plus reculés. D'autres soutiennent le contraire. D'attelé, l'animal est monté mais bien plus tard ; les fresques du Tassili et du Hoggar semblent l'indiquer. Notons au passage le changement de style pour la représentation des hommes ; les têtes, portées par des corps graciles, sont des tiges allongées se terminant en vague crochet. Nous sommes passé des arts premiers à l'art contemporain... bien avant l'heure.



Les Gétules et les Garamantes continueront leur épopée équidienne mais abandonneront peu à peu le char. Les Garamantes donneront les fiers cavaliers de cette histoire commençante et qui conduit à leurs descendants, les Touaregs. On se doute que la savane est en passe de devenir le plus grand désert du monde. Les « Algériens » de la fin du néolithique possèdent déjà la base d'un alphabet, un des plus anciens ; des caractères libyques gravés sur la pierre témoignent des prémices de l'écriture tfinagh demeurée chez les Touaregs. Les morts ont des sépultures élaborées, les monuments funéraires deviennent des constructions de plus en plus complexes, le tumulus devient fréquent. Fin du néolithique par abandon partiel et très progressif de la pierre et de l'os pour le cuivre, on parle alors du **chalcolithique**, puis pour le bronze, le fer enfin. Nous sommes aux portes de l'histoire.

